

## RELATIONS ECONOMIQUES BILATERALES SUISSE - ITALIE

### 1. Evolution de l'économie italienne

**Pour la troisième année consécutive, l'activité économique s'est ralentie en 1991**

La demande domestique et la croissance économique diminuent depuis 1988. Le taux de croissance du PIB est estimé, pour 1991, à 1%. Il s'agit du rythme le plus faible depuis 1983. Le maintien de taux d'intérêts élevés, la profitabilité en baisse des sociétés et le climat défavorable d'incertitudes créé par la guerre du Golfe ont contribué à une stagnation des investissements.

**Ralentissement de l'augmentation des prix à la consommation (le taux d'inflation est "tombé" de 6,9% en 1990 à 6,3% en 1991)**

Grâce à l'effet retardé de la baisse des prix du pétrole, l'augmentation des prix à la consommation s'est ralentie de 6,9% en 1990 à 6,3% en 1991 (en glissement annuel), et l'écart d'inflation vis-à-vis de l'Allemagne et de la France s'est réduit respectivement à 2,5 et 3,5 points de pourcentage. Pour 1992, les experts estiment que le taux d'inflation devrait se situer à 5,5%, donc supérieur à la moyenne communautaire.

**Léger fléchissement du taux de chômage (de 11,3% en 1990 à 10,9% en 1991)**

Les créations d'emplois dans le secteur des services ont été relativement vigoureuses en 1991, ce qui a plus que compensé les réductions d'emplois dans les grandes entreprises industrielles. Le taux de chômage a, de ce fait, connu un fléchissement de 11,3% en 1990 à 10,9% en 1991.



**L'Italie tente de combler le gouffre de son déficit budgétaire (il représente 10,3% du PIB en 1991)**

Le fait que la demande domestique et la croissance économique diminuent depuis 1988 prouve que le pays est confronté à de graves problèmes d'ordre structurel. Les autorités ne semblent pas vouloir reconnaître que la très lourde dette publique (dette cumulée supérieure à 100% du PIB) est une des causes principales de ce déséquilibre. En 1991, la dette publique s'est accrue de 152'000 milliards de liras, dont 5'000 milliards ont dû être empruntés à l'étranger. Le budget 1992 présenté par le gouvernement (et accepté par le parlement) prévoit un nouveau déficit de 128'000 mrd de liras, soit 8,3% du PIB. La légère amélioration que cela représente par rapport à 1991 suppose une augmentation des recettes de quelque 61'500 milliards de liras (environ 70,5 milliards de Frs), due en grande partie à des majorations fiscales. Une partie des nouvelles recettes fiscales est aussi attendue d'une réduction de la fraude, suite à une amnistie fiscale partielle pour les années allant de 1986 à 1990.

**Processus de privatisations renforcé**

La véritable nouveauté du budget est cependant le renforcement du processus de privatisations. Par décret-loi adopté par le Conseil des ministres, les sociétés publiques à caractère économique (à l'exclusion des banques) pourront être transformées en sociétés par actions. Grâce aux privatisations, le gouvernement espère lever cette année 15'000 milliards de liras.

**Effort de convergence dans le cadre de la CE**

L'Italie se donne trois ans pour rapprocher ses performances économiques de la moyenne communautaire, l'objectif étant de faire tomber le déficit budgétaire de 10,3% du PIB en 1991 à 5,5% en 1994.

**Le déficit commercial italien en nette hausse en 1991 (+ 2'800 milliards de liras par rapport à fin 1990)**

Le découvert de la balance commerciale a dépassé les 16'000 milliards de liras en 1991, contre 14'188 milliards de liras il y a douze mois. Le déficit est imputable, pour l'essentiel, aux produits énergétiques (plus de 20'000 milliards de liras) en regard d'un solde positif pour les autres secteurs. En raison de la détérioration de la compétitivité de l'industrie italienne sur le marché mondial, les importations devraient continuer à progresser, dépassant largement le taux de croissance des exportations estimé à 4,2% pour 1992.

**Dégradation du solde de la balance des paiements courants (solde de + 17,4 mrds de Frs en 1990 à - 9,8 mrds de Frs en 1991)**

Pendant des années, la politique pratiquée par la Banque Centrale sur les intérêts a permis d'attirer des capitaux étrangers de sorte que, malgré un déficit de la balance commerciale, la balance des paiements a bouclé avec un solde positif. La situation s'est maintenant inversée. Pour la première fois depuis longtemps, la balance des paiements courants affiche un solde négatif d'environ 9,8 milliards de Frs en 1991 (contre un solde positif de 17,4 milliards de Frs en 1990). Par conséquent, l'Italie, avec une dette extérieure - publique et privée - s'élevant à 173 milliards de Frs à fin 1991, se retrouve être le troisième débiteur mondial derrière les USA et le Brésil.

**Début janvier 1992 : entrée en vigueur d'une réforme sur le marché boursier italien**

Sur le plan boursier, l'Italie cherche à renforcer sa position, notamment par l'institution de Sociétés d'Intermédiation Mobiliaire (SIM), dûment homologuées par l'organe de contrôle de la bourse, la Consob. Les SIM devant obéir à des critères stricts en matière de capital minimum, d'organisation, d'obligations comptables etc., elles intéressent dès à présent certaines banques suisses (Crédit suisse, Banque du Gothard). Avec une participation de 25% au capital-actions, la Banque du Gothard est le principal actionnaire étranger d'une SIM qui, en 1990, a réalisé 20% du volume de la bourse italienne (il s'agit de la SIM Pastorino & Partners).

**Fléchissement possible de la croissance des coûts de main-d'œuvre**

Du fait des restrictions salariales dans la fonction publique et de la décélération des hausses de revenus incorporée dans la plupart des contrats pluriannuels signés dans le secteur privé, l'augmentation des salaires pourrait fléchir en 1992 et 1993. Cette hausse des coûts devrait toutefois rester plus rapide qu'à l'étranger et les entreprises ne devraient en conséquence guère pouvoir accroître fortement leurs marges.

---

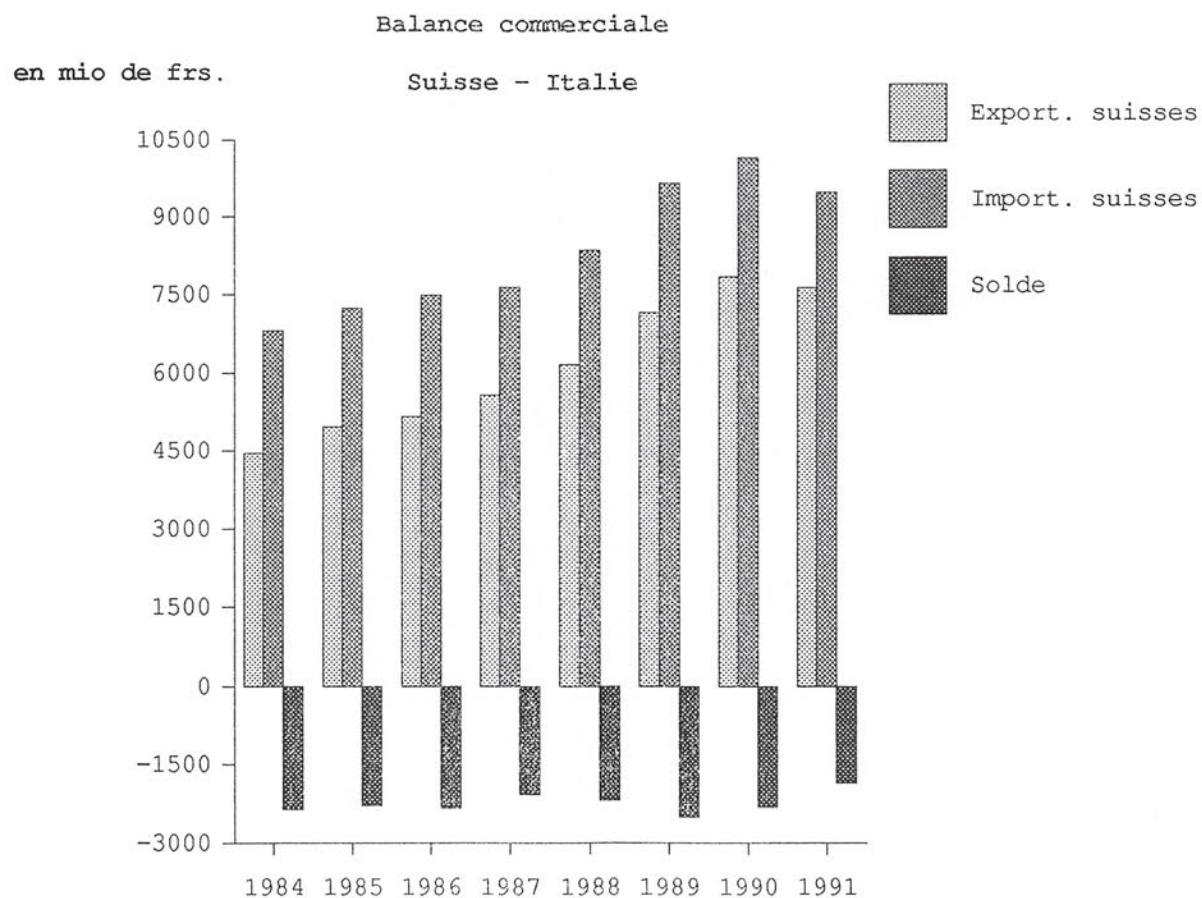
## 2. Les échanges commerciaux Suisse-Italie

**Un partenaire important:  
3e débouché de la Suisse  
(devant les USA) et 3e  
fournisseur mondial de  
la Suisse en 1991**

L'Italie a continué à constituer notre 3e marché d'exportation en 1991 (derrière l'Allemagne et la France), avec 8,7% du total de nos exportations (ou 7,6 mrds de Frs). L'Italie a également réussi à maintenir sa position de 3e fournisseur mondial de la Suisse (10% du total de nos importations ou 9,5 mrds de Frs). Cela signifie qu'à nouveau en 1991 le volume d'échanges entre la Suisse et l'Italie a été supérieur au volume d'échanges de notre pays avec les pays de l'AELE.

**Réduction de notre  
déficit commercial avec  
l'Italie**

En raison de la détérioration de la compétitivité de l'industrie italienne sur le marché mondial, notre traditionnel déficit commercial avec l'Italie a diminué de 452 mio de Frs en 1991. Nos importations en provenance de l'Italie se sont réduites de 6,6%. Quant à nos exportations, certaines ont reculé (chimie: - 0,7%; machines: - 10,5%), suite au fléchissement de l'investissement en Italie, alors que d'autres ont fortement augmenté (horlogerie: + 12,9%). Au total, elles ont diminué de 2,7%.



**Balance commerciale Suisse-Italie**

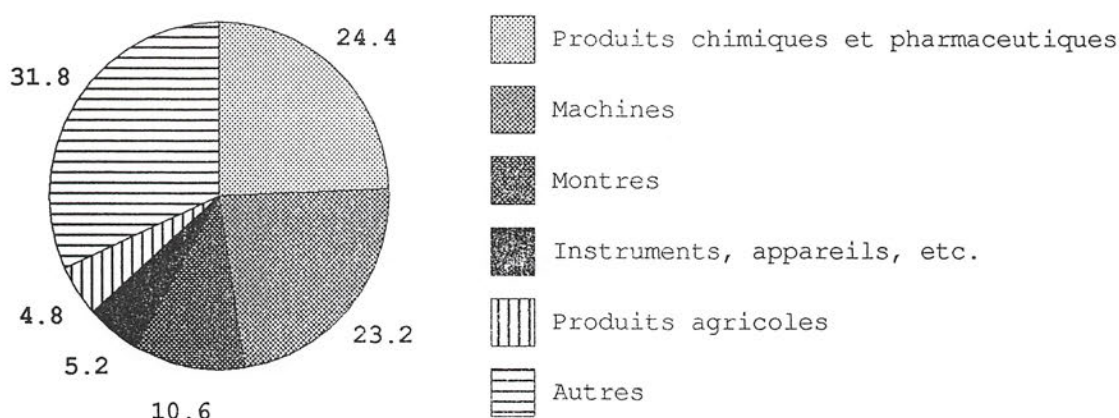
	<b>1989</b> en mio frs	<b>1990</b> en mio frs	var. en %	<b>1991</b> en mio frs.	var. en %
Importations	9'665	10'158	+ 5.1	9'491	- 6.6
Exportations	7'159	7'849	+ 9.6	7'634	- 2.7
<b>Solde</b>	<b>- 2'506</b>	<b>- 2'309</b>	<b>+ 7.9</b>	<b>- 1'857</b>	<b>+19.6</b>

**Prédominance des produits pharmaceutiques, des machines et des montres dans nos exportations**

Nos exportations vers notre voisin latin se composent principalement de produits chimiques et pharmaceutiques (24,4%), suivies des machines (23,2%) et des montres (10,6%).

**Principales exportations**

1991, en % du total



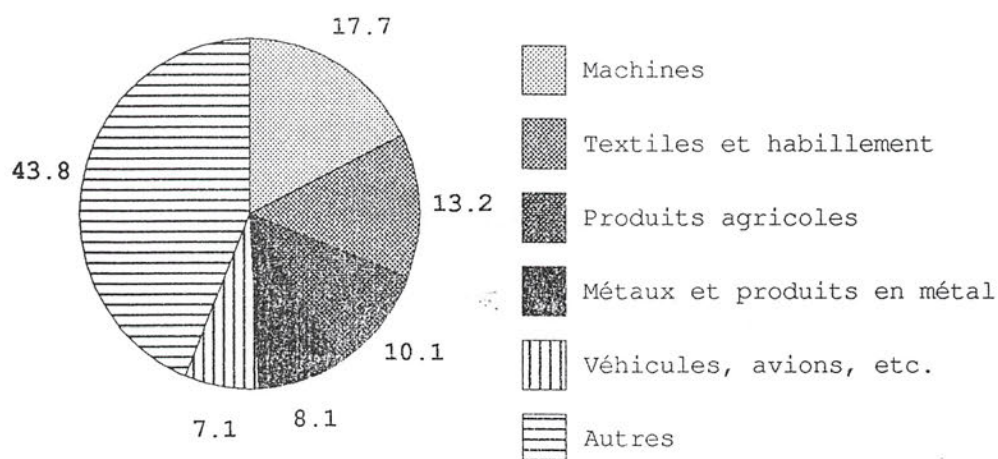
**Principales exportations**

	1989	1990		1991	var. en %
	en mio frs	en mio frs	var. en %	en mio frs.	
Chim et pharm.	1'660	1'880	+ 13.2	1'866	- 0.7
Machines	1'724	1'977	+ 14.7	1'769	- 10.5
Montres	634	715	+ 12.7	807	+ 12.9
Instruments	352	409	+ 16.3	395	- 3.4
Prod. agricoles	402	372	- 7.5	369	- 0.8

### Les machines, le textile et l'habillement dominent nos importations

En 1991, les importations suisses en provenance d'Italie se composaient principalement de machines (17,7%), de produits de l'industrie textile et habillement (13,2%), de produits agricoles (10,1%) et de véhicules, avions (8,4%).

Principales importations  
1991, en % du total



### Principales importations

	1989 en mio frs	1990 en mio frs	var. en %	1991 en mio frs.	var. en %
Machines	1'742	1'816	+ 4.2	1'675	- 7.8
Textiles et habil.	1'227	1'309	+ 6.7	1'256	- 4.1
Produits agricoles	868	900	+ 3.7	962	+ 6.8
Métaux	916	888	- 3.0	764	- 14.0
Véhicules, avions	811	854	+ 5.3	670	- 21.5